

L'AVANTAGE AVEC LES ANIMAUX C'EST QU'ILS T'AIMENT SANS POSER DE QUESTIONS



Un terrain de basket. Un homme. Deux femmes. Un mp3. Et des mots explosifs.

La nouvelle oeuvre de Rodrigo Garcia est un cri du cœur, de révolte et de rébellion. Contre la maladie. La mort. La société. Les relations au travail.

Parfois drôle (comme cette envie de foutre le feu aux propriétés privées des gens portant des polos Ralph Lauren), toujours grinçant, cette nouvelle pièce est acide, brutale. Les protagonistes nous entraînent avec eux au gré de leurs réflexions, leurs folies, leurs désirs exacerbés et leur solitude poétique.

Le texte est poignant, les mots vous frappent, comme des coups de poing assénés par l'imbécillité de ce monde et l'absurdité de la condition humaine.

Les acteurs livrent une performance remarquable et amènent la pointe d'humour, d'humanité et de désespoir nécessaire pour donner vie et sens à ce texte. Il s'agit souvent

de longs monologues, qu'il convient d'interpréter avec nuances et émotions pour ne pas faire perdre le fil au spectateur.

La mise en scène, qui pourrait sembler sobre, est en fait très étudiée : les acteurs passent d'un côté et de l'autre du grillage du terrain de basket, qui petit à petit donne un sentiment d'emprisonnement. Un rétroprojecteur, qui diffuse des images et diapos étranges, et la bande-son, comprenant des passages électro ou métal, donnent un rythme à l'ensemble de la pièce ; qui sans ces interludes pourrait être un peu dure à ingérer.

L'avantage avec les animaux est donc une pièce résolument moderne, un peu barrée, et loin du théâtre classique. Ici, c'est le théâtre de la rue que nous propose Rodrigo Garcia. Le théâtre du quotidien, de la vie, de la mort, et de la poésie. Et c'est ce qui fait sa force.

Martin - JJ 26/01/2015